

LE PASSE-TEMPS

ET LE PARTERRE

RÉUNIS
JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES
excepté pendant la fermeture des Théâtres

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles

ABONNEMENTS

Six Mois..... 3 fr.
Un An..... 5 »

Rédaction et Administration : 14, rue Confort, LYON

V. FOURNIER, Directeur

ANNONCES

Annonces..... la ligne 0.50
Réclames..... — 1 »

SOMMAIRE

Causerie : Variations gastronomiques..... Pierre BATAILLE.
Echos artistiques..... X...
Nos Théâtres..... X...
Fin d'automne (poésie)... Henri BLANC.
Nos stations thermales :
Vichy..... Maurice P...
Lettre parisienne : Chers Elèves..... Emile CHASLES.
Libre Chronique : Vieilles Momies..... FRANC-SILLON.
Philomène (suite et fin)... Eugène DREVETON.

politiques de plus en plus aiguës, ont eu pour résultat de faire délaisser les soins de la cuisine « une des bases de la famille, une de ses assises dernières » comme dirait un conférencier suffisamment pénétré de son sujet.

On ne mange plus, ou si peu, que cela ne vait pas la peine d'en parler.

A force de mettre en pratique l'axiome cher aux Anglais : *Times is money*, nous sommes arrivés à manger debout et à digérer en courant.

Le lunch — cette sottise habitude de nos voisins — a pris la place de notre déjeuner national. Si nous n'y prenons garde, il supplantera bientôt notre dîner devenu, déjà, aussi sommaire que possible.

Pénétrés de cette fâcheuse hérésie que le temps passé à table est du temps perdu, quelques-uns de nos plus distingués chimistes — M. Berthelot en tête — parlent déjà de remplacer les viandes, les légumes, les fruits, dont se compose notre nourriture habituelle, par je ne sais quelles mixtures réunissant — sous une forme minuscule — le carbone, l'azote et l'oxygène expressément nécessaires au maintien de notre chétive existence.

Une, deux!... le temps d'avaler la pilule quotidienne et le tour serait joué; plus de cuisine, plus de service de table : le pharmacien remplacerait le gâte-sauce!

Souhaitons que les cornues de nos chimistes ne nous forcent pas à éteindre nos fourneaux et continuons à entourer messieurs les cuisiniers et mesdames les cuisinières de toute la considération qu'ils méritent.

Oh ! je sais bien que les recettes savantes auxquelles *Le Figaro* accorde si généreusement l'appoint de sa publicité — l'habitude de la maison n'étant pas de prêter pour rien ! — ne sont pas d'une application facile pour le commun

des ménagères, de celles qui ne craignent pas — comme on dit — de mettre les dix doigts à la pâte : beaucoup de ces recettes sont trop compliquées pour prétendre à une vulgarisation immédiate.

Il ne faut pas, cependant, se laisser abuser par les étiquettes : certains mets nous reviennent ornés de noms ronflants, d'un modernisme outré, qui ont déjà fait, sous des noms plus modestes, le tour du monde. Je devrais dire — pour être plus exact — le tour de toutes les cuisines.

C'est ainsi que le bœuf en daube s'efface respectueusement devant le bœuf à l'étouffade ; le haricot de mouton, le traditionnel pot-au-feu, se dissimulent soigneusement sous des noms aristocratiques ; les flans et les beignets ne repaissent qu'affublés du nom de quelque personnage en vue ; il n'est pas jusqu'au modeste pet-de-nonne qui ne soit obligé de retenir son souffle en présence d'un gâteau à la Nivernaise !

Dans un restaurant allemand — à Zurich — je me laissai tenter, un jour, par un plat, dont le nom — inscrit sur la carte en belles majuscules — ne comprenait pas moins de vingt-trois lettres.

— Fichtre — me dis-je — un mets qui se livre à une pareille débauche alphabétique, doit être, en tous points, exquis et recommandable, et je demandai le plat aux vingt-trois lettres.

Il s'agissait — tout bonnement — d'une tranche de langue fumée, dont deux cornichons, très ennuyés de se trouver là — ils en étaient verts ! — ne parvenaient pas à égayer la morne solitude.

Voyez ce qu'est devenu — sur les cartes de nos restaurants — le classique mouton aux pommes : un Navarin !

Que vient faire là — je vous le

CAUSERIE

Variations Gastronomiques

Un mois à peine nous sépare de la période aimable et tempérée de l'année que Brillat-Savarin et Grimod de la Reynière — ces deux émérites gourmets — s'accordaient à appeler « la saison où l'on mange ».

Coincitant avec l'ouverture de la chasse, le retour des stations thermales, le terme obligé des excursions estivales et des villégiatures suburbaines, l'abaissement de la température va provoquer incessamment une levée de fourchettes qui ne laisse pas que de préoccuper sérieusement les cuisiniers et les cordons-bleus chargés d'enrichir et de varier nos classiques menus.

C'est ce moment d'attente et de préparation que le *Figaro* a choisi pour ouvrir un Concours culinaire dont le besoin se faisait assurément sentir.

Tous ceux que les plaisirs de la table (vieux style) ne laissent pas indifférents, ont pu s'apercevoir que l'Art culinaire était en décadence dans notre beau pays où le souci des affaires devenues de plus en plus difficiles, les préoccupations

demande — ce mot de Navarin qui rappelle une des rares victoires remportées — au siècle dernier — par notre marine française ?

Après tout, le nom de Chateaubriand a bien été donné à un beefsteak, et la gloire du chantre des *Martyrs* ne gagne rien à être entourée de pommes soufflées.

— J'ai parlé — tout à l'heure — de la vulgarisation de la bonne cuisine ; nos cuisiniers ne semblent pas s'en préoccuper outre mesure. Ils oublient trop que les petites bourses, sont, malheureusement, les plus nombreuses.

Comme l'a dit, fort judicieusement, un gourmet plus riche d'appétit que d'argent : ils nous montrent la terre promise, mais ils ne nous y font pas entrer.

Le palmarès du concours culinaire du *Figaro* ne laisse pas d'être assez appétissant, en dépit de quelques appellations tout au moins singulières.

La catégorie des « Soupes » est plutôt maigre. Vingt-six recettes ont été retenues par le jury. Cinq seulement ont été jugées dignes d'un second prix représenté par un abonnement au journal.

Une dame C..., reçoit une batterie de cuisine de 250 francs pour sa *Soupe économique*.

Une soupe économique, cela me fait l'effet d'une soupe sans beurre. Ce ne serait certainement pas celle-là qui ferait dire au bonhomme Chrysale, des *Femmes savantes* :

Je vis de bonne soupe et non de beau langage.

La deuxième catégorie : « Hors-d'œuvre » offre peu de variété : elle se traîne péniblement entre l'éternelle sardine et le thon mariné.

En revanche, les envois faits à la troisième catégorie : « Plats et Entrées », sont considérables. Les désignations littéraires et artistiques n'y manquent pas : en sont-ils meilleurs pour cela ?

Le Poulet « quo vadis ? » et les Œufs en surprises à la Rostand voisinent agréablement avec les Cailles à la Rigoletto et le Poisson à la Wagnérienne, une sauce de l'avenir, sans doute.

Puis viennent : le Poulet excelsior, bien prétentieux, n'est-ce pas ? le Poulet Baltimore ; les Côtelettes de homard ; la Langouste à l'Adélaïde ; la Langouste à la gratianapolitaine ; la Carbonade parisienne ; le Pain de viande à la lyonnaise.

Je me réserve de demander cette dernière recette à mon restaurateur, lequel probablement, n'en sait pas le premier mot.

La Potée bourguignonne et le Gratin dauphinois figurent en bonne place dans la liste des récompenses où se rencontrent encore : un Mets aux feuilles de vigne

— ne soyons pas trop curieux — une Grillade pour les convalescents et une Carpe des capucins qui — par un sort malencontreux — arrive juste au moment où les congrégations vont disparaître.

J'ai gardé pour la fin — ou la faim, si vous le préférez — le Gigot de la clinique.

Gigot... clinique... Voilà un assemblage de mots peu fait pour exciter l'appétit.

Que vient faire cette cuisse de mouton dans l'enseignement de la médecine au lit des malades ?

La haute autorité de Mme la baronne Pierlot — auteur de ladite recette — ne suffit pas à calmer mes appréhensions.

Je me trouve dans la situation du Monsieur qui — au restaurant — trouve un cheveu dans son potage et s'entend dire par le garçon à qui il témoigne son mécontentement :

— Ah ! Monsieur !... il appartient à la jolie caissière !

Pierre BATAILLE.

Echos Artistiques

Nos anciens artistes : M. Gaillard, directeur de l'Opéra, a renouvelé pour deux ans l'engagement de M. Affre, notre ancien ténor, à de très brillantes conditions : 80.000 francs par an avec un mois de congé.

Notre compatriote, Edmond Audran, le compositeur tant applaudi de *La Mascotte* et de *Miss Helyett* est mort cette semaine.

Fils aîné d'un chanteur qui fut longtemps pensionnaire de l'Opéra-Comique. M. Audran était né à Lyon le 11 avril 1842 ; il était le beau-frère de M. Dauphin, l'ancien baryton, professeur au Conservatoire de Lyon, qui fut co-directeur du Grand-Théâtre, il y a quelques années, avec M. Poncet.

Indépendamment de *La Mascotte* et de *Miss Helyett*, M. Audran comptait à son actif un grand nombre de partitions également populaires : *Le Grand Mogol* ; *Les Pommes d'Or* ; *La Cigale et la Fourmi* ; *L'Oncle Célestin* ; *L'Enlèvement de la Toledad* ; *La Poupée*, etc. etc.

Depuis la semaine dernière le chanteur Paulus n'est plus dans les liens du mariage. La quatrième chambre du Tribunal de la Seine vient de prononcer son divorce au profit de Mme Paulus-Habans, née Rose Gabriel.

La première en France, du *Crépuscule des Dieux* sera donnée l'hiver prochain, au Grand-Théâtre de Marseille, sous la direction de M. A. Vizentini.

Cet ouvrage qui devait passer à Paris, au théâtre du Château-d'Eau, vers le 15 décembre s'y trouve retardé par suite de

l'engagement de Mlle Litvinne qui ne sera libre que vers le 15 avril.

M. Vizentini compte monter, en outre, au cours de la prochaine saison : *La Belle au Bois dormant*, féerie lyrique en quatre actes (ouvrage inédit), de MM. Michel Carré et P. Colin, musique de M. Silver ; la *Sapho*, de Massenet ; *Phryné*, de Saint-Saëns ; *La Statue*, de Reyer ; *Mephistofele*, de Boito ; *Falstaff*, de Verdi ; *La Bohème*, de Leoncavallo ; *Le Juif polonais*, etc.

M. Maurice Grau fait sa moisson d'étoiles pour sa prochaine saison américaine. Il s'est déjà assuré le concours de Mlle Calvé — chiffre de l'engagement 500,000 fr. —, de Mme Sibyl Sanderson, qui chantera pour la première fois dans sa ville natale, San Francisco ; de M. Alvarez, à partir du mois de janvier, et de M. Gibert, qui ne fera qu'un mois, devant être, dans le courant de novembre à l'Opéra de Nice, où, chose assez rare, il va faire sa troisième saison.

Le Tribunal de commerce de Nice vient de se prononcer assez sévèrement sur la question de « la vente des billets d'auteurs ».

Les représentants de la Société des Auteurs ont droit, indépendamment de leur entrée personnelle dans chaque théâtre, à quatre billets de faveur, qui donnent accès aux premières places et dont ils peuvent disposer à leur gré.

Les représentants des auteurs, font vendre moins cher qu'au bureau leurs billets devant la porte des théâtres.

Cette vente est-elle licite ? Ou ne constitue-t-elle pas, au contraire, une concurrence déloyale faite au directeur du théâtre ?

C'est cette dernière solution que vient d'adopter le Tribunal de commerce de Nice, au sujet d'un différend survenu entre la Société des Auteurs et le directeur d'un grand cirque en représentations dans cette ville.

NOS THÉÂTRES

GRAND-THÉÂTRE

Mardi 20 et mercredi 21 août, les trois Coquelin accompagnés de Mme Marguerite Durand et des artistes du théâtre de la Porte Saint-Martin sont venus nous donner deux spectacles composés, celui du 20 août : *Les Précieuses ridicules*, Monologues, *Le Malade imaginaire* ; celui du 21 août : *Tartufe*, Monologues, *Le Médecin malgré lui*.

C'était la première fois que le public lyonnais avait l'occasion de trouver réunis les trois grands comiques de notre Théâtre Français, aussi les spectateurs ne leur ont-ils pas ménagé les applaudissements.

Il est regrettable que des représentations aussi intéressantes soient données au moment de l'année où la villégiature tient un grand nombre de Lyonnais éloignés de la ville.

Dix représentations de *Quo Vadis* seront données au Grand-Théâtre, à partir du 31 août, avec les artistes créateurs de la pièce, les merveilleux décors de Carpezat, Lemonnier, Roncin, Brard et Coudert, les costumes, les armes, les cartonnages, etc., bref tout le matériel du théâtre de la Porte Saint-Martin, que ses directeurs, MM. Hertz et Coquelin, nous amèneront pour cette série de représentations.

FIN D'AUTOMNE

Au souffle aigu du nord les feuilles desséchées,
Sous les taillis déserts font de pâles jonchées.

Le silence est partout. Perdus dans les grands bois,
Les chœurs de l'été, tremblants, errent sans voix.
Les pétales derniers jonchent la froide terre,
Le deuil règne où trônaient l'amour et le mystère :
De l'hiver tout subit les lois.

Plus de susurrements, plus d'effluves discrets,
Plus de ces doux appels, vibrant dans les guérets :
Quelques nids éventrés, de leur branche mouillée,
Laissent tomber, éparse, une trame souillée
Vide de chants et de secrets.

Tout dort le lourd sommeil. Seul l'espoir veille encor :
Le printemps reviendra dans un brillant décor
Ranimant les grands bois qu'assombrit la froidure :
Par lui tout renaitra, les chansons, la verdure,
Les nids brisés, les rayons d'or.

Henri BLANC.

NOS STATIONS THERMALES

VICHY

La « grande semaine » est terminée, celle où tous ceux qui ont un nom dans le sport, où tous ceux qui ont un intérêt sur un hippodrome, où tout le monde des propriétaires, des entraîneurs, des parieurs et des jockeys se donne rendez-vous à Vichy, car le grand prix, dont la valeur initiale est de cent mille francs, est unique sur les hippodromes de province, et c'est toujours devant une assemblée choisie qu'il se dispute entre les meilleures écuries. Cette année, la journée a été favorisée par un temps merveilleux et, de une heure à six heures, ça été une suite brillante d'équipages, allant et revenant du champ de courses, et donnant à notre station une animation que Paris pourrait lui envier en ce moment.

Aussi les théâtres s'en sont-ils ressentis et les représentations sont-elles données devant des salles archi-bondées.

Au Casino, où ont lieu les soirées d'opéra et de comédie, celle du Grand-Prix se composait d'*Aïda*, avec le concours de Duc, dans Rhadamès, et de Mlle Soyer, dans Amnérís. La jeune contralto de l'Opéra, que nous avons applaudie à Lyon, à la fin de la saison, dans le *Prophète* et *Samson et Dalila*, a été fêtée depuis le premier jusqu'au dernier acte.

Quant à Duc, c'est le champion de la saison lyrique et j'aurais aimé à pouvoir vous dire ce qu'était aujourd'hui notre ancien pensionnaire, mais je n'ai pu assister à la représentation, et je suis donc obligé de remettre à une autre chronique mon appréciation sur cet artiste qui fut un des premiers fort-ténors de l'Opéra.

Le reste de l'interprétation se composait de Mme Fiérens (*Aïda*); Sylvain (*Ramphis*); Artus (*Pharaon*); Boulogne (*Amonasro*); en un mot, tout notre Grand-Théâtre transporté à Vichy !

Mignon, l'œuvre délicate d'Ambroise Thomas, a fait les délices de l'élément féminin, et, ce soir-là, la salle ressemblait à un véritable parterre de fleurs.

Il m'a été donné d'entendre une représentation de comédie dont *Catherine*, l'œuvre vécue de Lavedan, faisait les frais.

Catherine, c'était Mlle Rose Syma, une comédienne connaissant à fond son métier, encore très jeune et déjà fort roublarde, usant du *truc* comme un vieux *m'as-tu-vu*, et, malgré tout, très intéressante et fort agréable à voir. A côté d'elle j'ai retrouvé Mme Delphine Murat, dans la duchesse de Coutras, et, dans les rôles effacés d'Hélène et de Blanche, deux jeunes artistes, Mlles Marie Lestat, qui porte admirablement la toilette, et Mlle Loiseau, qui joue juste et avec beaucoup de sentiment.

M. Valbret est le pilier de la troupe de Vichy. Depuis plus de dix ans il a interprété tout le répertoire du Casino, et jouit de l'estime des baigneurs. L'artiste est bien en scène, le jeu sobre et comme il faut, la diction suffisamment colorée; c'est une excellente acquisition pour un directeur qui varie son répertoire à chaque soirée et a besoin d'un premier rôle intelligent et consciencieux. M. Valbret en est la personification, et il a fait un Georges Mantel des plus sympathiques. Le duc de Coutras c'est M. Barbier, au débit saccadé et à qui il manque, malheureusement, la première qualité demandée par le rôle : la distinction. Il est certain que, dans d'autres rôles, il doit être plus à son avantage et que ses qualités naturelles s'y trouvent plus à leur aise. Je ne doute pas que j'aurai l'occasion de le voir ainsi.

Charny fait un baron Frouard très digne, et Haury est ganache à point dans le père Vallon.

La mise en scène ne laisse rien à désirer : elle est luxueuse et variée. Répartie d'une façon très intelligente, elle charme l'œil et encadre à ravir les interprètes; elle fait honneur au sympathique directeur, José Bussac.

En somme, par le peu que j'ai vu, j'ai constaté que le Casino est à la hauteur de sa réputation. C'est une scène très habilement dirigée et sur laquelle il se fait du bon théâtre, avec des troupes homogènes et composées d'éléments intelligents.

L'Eden-Théâtre remporte, chaque soir, de nouveaux succès avec l'opérette qui y triomphe avec Mlle Sarah Morin, l'artiste à la voix vibrante et juste, disant le couplet avec le sous-entendu grivois indispensable au genre, et soulignant son chant d'une mimique expressive, sans exagération. Elle a pour partenaire un ténorino très agréable, qui chante avec beaucoup de justesse et joue avec beaucoup d'entrain. M. Dambrine est un des rares ténors d'opérette qui reste encore, car, dans ce genre, un ténor qui a

de la voix se lance de suite dans l'opéra, et c'est chose difficile maintenant que d'en trouver un réunissant la jeunesse, la voix et le talent. M. Dambrine a presque tout cela, et il faut l'en féliciter. Avec deux artistes comme Dambrine et Sarah Morin, entourés par une troupe très suffisante, parmi laquelle je citerai : Mmes Treslin, Jeanne Petit, Ferrières, Milo, Berthet, Avalet, d'Albert; MM. Debraine, Milo, Grey, Dubuisson, Fioratti, l'Eden-Théâtre joue tout le répertoire de l'opérette, et chaque pièce nouvelle obtient un nouveau succès. Cette semaine, la *Grande Duchesse de Gêrolstein* et l'*Enlèvement de la Toledad* ont alterné avec *Niniche*, dans laquelle Judic reparaissait sous les traits de la comtesse Cornisky, un de ses plus grands triomphes. La voix a disparu, mais le talent est toujours là, aussi jeune et aussi grand qu'il y a vingt ans. C'est un grand plaisir de l'entendre, même maintenant, et on ne peut que regretter que ce soit trop rarement.

Dans mon prochain courrier, je vous parlerai de la musique qui tient une grande place ici et règne avec maîtrise sous la baguette autorisée de Jules Dambé et d'Amalou.

Maurice P***.

Lettre Parisienne

CHÈRS ÉLÈVES

C'est l'heure solennelle et sacrée du *Chers Elèves*! le moment où d'un bout de la France à l'autre, un orateur promet à son jeune auditoire qu'il ne sera pas long et qu'il va leur rendre la liberté en leur donnant quelques conseils sur la manière de s'en servir. Cette année, il y a eu du bruit dans le Landerneau des distributions de prix et l'un de mes correspondants me demande ce qui s'est passé dans les coulisses, pour que le théâtre ait révélé quelque agitation. Quel crime a commis M. Faguet pour qu'on l'ait remplacé dans le fauteuil où on l'avait invité à s'asseoir?

Mon correspondant suppose qu'il y a eu quelque grande raison d'Etat, invoquée par le pouvoir pour qu'on ait fait ostensiblement une pareille injure à un membre de l'Académie Française et pour que l'Académie Française, à son tour, ait annoncé qu'elle n'enverrait personne à la distribution du concours général.

Eh bien, je regrette qu'on ait bien voulu compter sur moi pour éclaircir ce mystère, car je ne sais rien et ne veux rien savoir de ce qui a pu se passer en cette circonstance. De son côté, M. Faguet, dans un article écrit avec tout le talent et toute l'espièglerie qu'on lui connaît, déclare qu'il ne sait pas les motifs d'une mésaventure dont il ne paraît pas autrement indigné.

Une seule chose me frappe en tout ceci, c'est que les Français qui ne se font pas faute de plaisanter les distributions, les couronnes, les discours, se fâchent tout à coup qu'on ne prend pas au

sérieux le vieil usage scolaire, de célébrer solennellement chaque retour de ces cérémonies. Ils y voient une grande représentation de clôture, qui résume toute une année d'épreuves et qui vaut à elle seule plus d'attention que tout le reste.

Au fond, ils ont grandement raison, surtout en ce qui concerne le concours général qu'un député de mes amis, grand pourfendeur d'abus et terrible abatteur de quilles, voudrait supprimer à tout jamais.

Sait-on que le concours général est tout simplement, chaque année, l'avènement d'une génération nouvelle? Quelqu'un a-t-il lu la collection si curieuse que publie la maison Delalain, sous le titre jadis glorieux d'*Annales des Concours généraux*? On y trouve, en bon ordre, les noms des lauréats qui sont devenus quelque chose, celui du jeune un tel qui est devenu grand ministre, celui d'un potache intimidé qui est devenu grand poète, celui d'un adolescent imberbe qui s'est transformé en chef d'armée. Dès le collège, il se fait une sélection que la vie ultérieure ne dément guère.

On dit, on affirme que tous les prix d'honneur sont devenus des nullités, ou des fous, ou des bohèmes, en tout cas des ratés. Cette assertion répétée sans cesse par des journaux qui s'amuse, est devenue un de ces clichés faciles que le public, peu à peu, prend pour des vérités sérieuses.

Sans autrement parler du grand concours, chaque distribution dans chaque ville et chaque hameau, donne lieu à plus de réflexions, de comparaisons et de conclusions qu'on ne le croit d'ordinaire et aussi à des discours beaucoup moins indifférents qu'on ne veut bien le dire. Je n'en veux qu'une preuve, c'est le soin particulier qu'on a mis à surveiller la désignation des présidents et le choix des orateurs, choix et désignation qui doivent être faits ou approuvés par le préfet.

Il y a quelques années, à propos d'une distribution qui s'est faite dans la salle monumentale de la Sorbonne, les influences politiques tournaient autour de ce magnifique amphithéâtre dont elles voulaient s'emparer. Il était rempli jusqu'au comble, il représentait alors la famille française réunie aux côtés de l'enfant français, l'assistant, l'applaudissant, le poussant de ses deux mains vers l'avenir. Spectacle modeste et sacré, à mes yeux, et qui m'inspirait, je l'avoue, un respect profond. Or, les passions politiques essayaient de dominer ce congrès familial, et je ne pouvais pas l'ignorer puisque c'était moi qui présidais.

Or, il fallut toute mon expérience pour écarter de cette réunion les ferments de discorde que la politique a pour métier d'entretenir.

Non, il ne faut pas parler trop légère-

ment du *Chers Elèves* et de nos couronnes. Si elles sont en papier, le souvenir en reste; elles ne cachent pas de couronnes d'épines, et l'effort est grand de les maintenir, au-dessus de nos querelles sociales.

C'est pourquoi les discours repris de cette semaine ont pris tout à coup un intérêt inattendu.

J'en connais un de ces discours rentrés dont personne n'a parlé et qui était très piquant. Un vieux lettré voulait parler sur l'orthographe. Voilà, disait-il, l'actualité! Il y a un conflit, ici encore, entre l'Académie Française et le Ministère, le débat est resté ouvert. Les uns veulent que nos enfants ne soient plus refusés aux examens pour une lettre de plus ou de moins dans un mot, ou pour être tombés dans les pièges qu'on leur tend. Les autres (dont je suis, disait-il), demandent que l'on continue à enseigner aux enfants le respect de la langue et l'attention, qui est le secret de l'orthographe! C'est l'occasion de parler de la question qui ne va à rien moins qu'au maintien ou à la destruction de l'étude, de la règle, de la loi.

En vain, ai-je essayé de démontrer à mon vieux lettré qu'il y a là un malentendu, et que chacun des deux partis a une pensée aussi juste que mal exprimée. En effet, il est déplorable que d'un bout à l'autre du pays, on enseigne une casuistique grammaticale qui est radicalement fautive. Tous les ministres ont reçu des plaintes à ce sujet. En 1854, M. Fortoul; en 1857, M. Rouland; en 1866, M. Duruy; en 1873, M. Jules Simon, ont demandé des enquêtes contre les subtilités de l'enseignement primaire. D'une autre part, une série d'écrivains indépendants ont proposé de sortir de la routine en casse-cous et d'inviter nos enfants à se moquer des règles de la grammaire, de la composition et du style.

Pourquoi n'a-t-on abouti à rien qu'à des conclusions impraticables? C'est que le problème est mal posé. Il ne s'agit ni de proscrire, ni d'exalter la grammaire. Il s'agit d'en faire une bonne, ce n'est pas un groupe d'hommes, une assemblée, une Académie, un Conseil qui exécutera collectivement cette œuvre. Il y faut un homme de génie, rien de plus.

En attendant, le discours sur l'orthographe est étouffé dans l'œuf. L'auteur s'en console à sa façon. Il s'amuse à composer des lettres farcies de fautes d'orthographe et à les envoyer aux partisans de l'indépendance orthographique.

Réparations du Sellier, écrivait-il l'autre jour sur un compte, au lieu de *réparations faites dans le Cellier*. Il en résulte des quiproquos qui le ravissent d'aise. Ah! vous en voulez de l'orthographe fantaisiste, en voilà! Et il va, il continue, il accumule les équivoques, il thésaurise la fausse monnaie orthographique.

Sa grande prétention est que nous sommes tous fous et que l'opinion dément de ses adversaires est un des signes du temps. Jamais, dit-il, on n'a vu pareille chose!

Comme il me disait cela, j'ouvris un livre de sa propre bibliothèque publié, il y a plus de cent ans, et je lui lus le portrait d'un nommé Costa, qui érigeait en système le mépris de toute orthographe. Elle est inutile, disait ce garçon-là, car ceux qui la savent, devinent aisément le sens des mots mal écrits, et ceux qui ne la savent pas, ne sont pas en état de reconnaître les fautes.

Comme il débitait souvent ce petit sophisme, on le pria un jour d'écrire sous la dictée les mots : Concile de Trente. Il écrivit imperturbablement Concile de 30. Il ignorait qu'il y eut une ville de Trente. Vous n'êtes bête, lui dit alors quelqu'un, que parce que vous avez de l'esprit, de l'ignorance et de la présomption. C'était dur, mais bien dix-huitième siècle.

Emile CHASLES.

LIBRE CHRONIQUE

Vieilles Momies

Les savants ne doutent de rien.

Ne viennent-ils pas d'offrir au Président Loubet — lors de sa récente visite au Musée Guimet, que nous nous sommes si sottement laissé ravir par les Parisiens — la contemplation de la momie de *Thais*, rapportée d'Egypte par le docteur Gayet, après avoir été mise en musique par Massenet, sur la version d'Anatole France?

Le service anthropométrique du docteur Bertillon n'existant pas encore à l'époque où vivait la célèbre courtisane, le visiteur présidentiel de ses restes a dû avoir plus de peine à l'identifier que Sybil Sanderson, créatrice du rôle à l'Académie nationale de Musique, ou Mme Tournié sur la scène de notre Grand-Téâtre.

Et je tremble que ce bon M. Loubet ait pu être victime d'une mystification analogue à celle de cet Anglais de Manchester qui, de passage au Caire, fit l'acquisition d'une momie, dont l'authenticité lui était garantie sur facture.

Malheureusement il ne fut pas longtemps satisfait de son acquisition : les bandelettes étaient trop propres, trop solides. Un soupçon lui vint.

Alors, laissant au Caire sa momie, il ne prit qu'un petit morceau des bandelettes, et, de retour chez lui, le fit examiner.

La toile des bandelettes était en toile d'Oxford. Et la momie venait directement d'Allemagne où il y a une usine qui fabrique sur commande les antiquités

les plus diverses et des âges les plus reculés.

Or, le comble est, qu'en Allemagne même, une commission de savants archéologues vient de découvrir, au Musée royal de Berlin, et de prouver prérémptoirement que dix-sept des momies de rois et reines d'Egypte qui, étaient conservées, sont de fausses momies préparées, à Alexandrie, par d'habiles « fabricants d'antiquités ».

Il était réservé à notre nouveau siècle, déjà fertile en surprises, de nous offrir le spectacle réjouissant d'archéologues tudesques cataloguant gravement la carcasse de quelque pauvre diable de fellah moderne — entourée de bandelettes truquées — comme la précieuse dépouille de Sésostris, ou de Ramsès XIV.

On ne sait vraiment ce qu'on doit le plus admirer, de l'habileté prodigieuse des Levantins dans la fabrication des pseudomomies royales, ou de la candeur invraisemblable des savants berlinois acceptant sans broncher ces récentes épaves des hôpitaux d'Alexandrie — maquillées en Pharaons — pour les personnages antiques dont on leur hiéroglyphait les pompeuses étiquettes.

Gageons qu'on leur eût présenté et chèrement vendue, avec le même succès, n'importe quelle vieille bourrique « préparée » chez l'équarrisseur, pour l'authentique ânesse de Balaam, ou le glorieux Bucéphale, qui servait de monture à Alexandre-le-Grand, roi de Macédoine?

Et dire que ces savantissimes docteurs allemands portent presque tous des lunettes! — « *Zu* un peu, mon bon (conclurai-je en marseillais) ce que ce serait s'ils n'en portaient pas!

FRANC-SILLON.

PHILOMÈNE

(SUITE ET FIN)

III

Elle ne tarda pas à reconnaître que Jérôme l'aimait tendrement, avec une nuance d'affection paternelle qu'expliquait la différence de leur âge. Son mari ne pouvait pourtant s'habituer à l'appeler Mariette. C'était elle qu'il serrait dans ses bras, etc'était à Philomène que s'adressaient ses effusions, ses protestations d'amour, ses remerciements pour les soins et les prévenances dont il était l'objet. Il se reprenait bien tout de suite, avec une grimace de mécontentement contre soi, le coup n'en était pas moins porté.

Le visage de Mariette se rembrunissait, comme si un nuage eût soudain intercepté la lumière. D'un air de fâcherie elle se dégageait de son étreinte pour aller cacher

dans sa chambre sa colère et ses larmes. Les excuses de son mari qui courait après elle, ainsi qu'un bambin qui demande pardon, n'arrivaient plus, comme les premiers jours, à ramener le sourire sur ses lèvres. Elle devenait sombre, irascible, parlant déjà, à la plus légère discussion, de retourner chez son père.

L'huissier se jetait aux genoux de sa femme.

— Pardonne-moi, ma petite Philo... non, ma petite Mariette, tu sais bien que c'est toi que j'adore. Que veux-tu? c'est l'habitude, il faut m'excuser... Tu verras que je me corrigerai, car je ne veux pas te faire de la peine, tu es si bonne!

Mariette se laissait parfois attendrir.

— Alors promets-moi de ne plus parler de l'autre, de ne plus prononcer son nom.

— Je te le promets.

— De ne plus penser à elle?

— Mais je ne pense qu'à toi.

— Jure-le.

— Je te le jure, ma chère Philo....., ma chère Mariette.

Elle s'efforçait de sourire de la confusion de son mari qui, dans ses plus solennelles protestations, ne parvenait même pas à rompre avec l'habitude imprimée par vingt ans, de cohabitation avec Philomène.

Mariette finissait peu à peu par le prendre en grippe et par vouer une haine féroce à celle qui, du fond de la tombe, s'obstinait en quelque sorte à empoisonner sa vie. Sept à huit mois s'étaient écoulés depuis son mariage, et le bonheur paisible qu'elle avait rêvé au début s'était à jamais envolé de ce logis animé, pendant la journée, par les allées et venues des clients dont elle entendait, à travers les cloisons, les ordres, les prières ou les récriminations. Chaque jour elle se détachait un peu plus de Jérôme dont la voix seule lui causait à présent une sourde irritation.

L'huissier, si peu clairvoyant qu'il fût n'était pas sans remarquer ce changement. Il reconnaissait ses torts et s'adressait les plus sanglants reproches. Mais la surveillance qu'il exerçait sur sa langue ne l'empêchait pas de laisser échapper chaque jour un certain nombre de lapsus.

Mariette feignait de n'avoir pas entendu. Elle parlait le moins possible à son mari, ce qui était le seul moyen d'échapper à l'inévitable éloge de Philomène. Une telle situation ne pouvait durer longtemps. Il fallait qu'elle prit fin, soit par une séparation, soit par l'observance rigoureuse du serment que Planchet renouvelait à chaque bévée sans jamais le tenir.

GUÉRISON certaine des MALADIES NERVEUSES
Epilepsie, Hystérie, Danse de St-Guy, Affections de la Moelle épinière, Convulsions, Crises, Vertiges, Éblouissements, Fatigue cérébrale, Migraine, Insomnie, Spermatorrhée.

Par le SIROP de HENRY MURE
Succès consacré par 15 années d'expérimentation dans les Hôpitaux de Paris. — Envoi Notice gratis.

Pâte et Sirop d'ESCARGOTS DE MURE
Guérison RHUMES Irritations de la Gorge et de la Poitrine, Toux opiniâtre.
PÂTE : 1 FR. — SIROP : 2 FR.

Dépôt Général de **VALCOLOLATURE D'ARNICA**
de la TRAPPE DE NOTRE-DAME-DES-NEIGES
Remède souverain contre toutes blessures, coupures, contusions, défailances, accidents choïdiformes.

THE DIURÉTIQUE DE MURE
Facilite l'émission des Urines, calme les Douleurs des Reins et de la Vessie, entraîne les Gravières et le Mucus, et rend aux Urines leur limpidité normale.
Bouteille franco, 2 fr. dans toutes Pharmacies.

Ph^{ie} MURE, GAZAGNE Gendre et Fr, à Pont-St-Esprit (Gard).
Refuser les contrefaçons. Exiger le nom de MURE

Convalescents travailleurs, cyclistes, chasseurs, touristes, penseurs
voulez-vous recouvrer vos forces épuisées par la maladie, le travail ou les excès, résister aux fatigues les plus rudes, combattre l'essoufflement, rendre l'activité à votre cerveau affaibli. Usez du **Glycéro-Kola** ou du **Glycéro arsenic Henry Mure**. Notice gratis.

Un flacon, 4 fr. 50; 2 flacons, 8 francs; franco contre mandat-poste adressé à la Maison Henry Mure, à Pont-Saint-Esprit (Gard).

Eviter les contrefaçons
CHOCOLAT MENIER
Exiger le véritable nom

UN MONSIEUR

offre gratuitement de faire connaître à tous ceux qui sont atteints d'une maladie de la peau : dartres, eczémas, boutons, démangeaisons, bronchites chroniques, maladies de la poitrine, de l'estomac et de la vessie, de rhumatismes, un moyen infailible de se guérir promptement ainsi qu'il l'a été radicalement lui-même après avoir souffert et essayé en vain tous les remèdes préconisés. Cette offre, dont on appréciera le but humanitaire, est la conséquence d'un vœu.

Ecrire par lettre ou par carte postale à M. VINCENT, place Victor-Hugo, à Grenoble, qui répondra gratis et franco par courrier et enverra les indications demandées.

LA PETITE GRAMMAIRE
des Opérations de Bourse est envoyée gratis sur demande faite à M. MILLIAUD, 21, faubourg Montmartre, PARIS

ASTHME ET CATARRHE
 Guéris par les CIGARETTES **ESPIC**
 2 ou 3 la POUJRE
 Oppressions, Toux, Rhumes, Névralgies.
 Le FUMIGATEUR PECTORAL ESPIC est le
 plus efficace de tous les remèdes pour
 combattre les Maladies des Voies respiratoires.
 Il est admis dans les Hôpitaux Français et Etrangers.
 Toutes Pharmacies, 2^e la Boite. Vente en gros : 20, rue St-Lazare, Paris.
EXIGER LA SIGNATURE CI-CONTRE SUR CHAQUE CIGARETTE

ÉPILEPSIE

Guérison certaine par l'Anti-Epileptiques de Liège de toutes les maladies nerveuses et particulièrement de l'épilepsie réputée jusqu'aujourd'hui incurable.

La brochure contenant le traitement et de nombreux certificats de guérison est envoyée franco à toute personne qui en fera la demande par lettre affranchie.

S'adresser à M. FANYAU, pharmacien, à LILLE (Nord).



L'éloge de la M^{me} EXCOFFIER n'est plus à faire, mais cependant nous tenons à recommander à nos lecteurs le nouvel Etablissement que M. H. EXCOFFIER, a fondé à Paris, 7, Rue du Havre, en face la gare Saint-Lazare, sous le nom de

HOTEL ET DINER DU PRINTEMPS

Il comporte, outre un Restaurant de premier ordre, un Hôtel avec tout le confort moderne et aux prix les plus modérés.

CHAUVES

J'envoie **GRATIS** le moyen d'arrêter, de suite, la Chute de vos Cheveux et de vous faire repousser **rapidement une Chevelure forte et abondante** (Diplôme d'honneur, attestations). Dr PAK, Institut Capillaire, 40, rue Blanche, Paris.

PRESTER
 POUR
IMPRIMER
Soi-Même

RAGUENEAU
 11, r. des TOURNELLES 11
 (BASTILLE) - PARIS
 SUCCES GARANTIS

Écriture, Plans, Dessins ou Caractères d'Imprimerie
SPÉCIMEN FRANCO

Parmi les favorisés de la dernière promotion ministérielle, citons **M. A. VINCENT**, pharmacien à Grenoble, nommé officier d'académie. M. Vincent est non seulement un pharmacien des plus populaires, mais il est aussi, dans sa région, président de plusieurs sociétés musicales et orphéoniques.

L'année s'écoula. Mariette était de jour en jour plus résolue à abandonner le domicile conjugal.

Elle pâlisait, maigrissait d'une façon inquiétante. L'huissier constatait avec de cuisants remords cet affaiblissement, et, cependant, dès qu'il ne s'observait plus, il retombait, comme par une pente naturelle, en son habituelle méprise.

IV

Une après-midi de décembre il était parti pour signifier un acte dans un village voisin. Sa jument allait bon train sur la route durcie par les gelées. En moins d'une heure il arriva à destination et, la formalité accomplie, il entra dans un cabaret pour se réchauffer avec un verre de cognac, avant de se remettre en route.

La salle était pleine de consommateurs comme un dimanche. Les agriculteurs inoccupés venaient y passer une partie de leurs journées à boire et à jouer aux cartes. Dans une atmosphère étouffante, malsaine, c'était un incessant brouhaha dominé parfois par un éclat de rire retentissant ou le choc des bouteilles sur les tables de bois.

M^e Planchet s'avança vers le poêle rouge, maculé au bas par de longs jets de salive. Les fumeurs s'écartèrent. Il se mit à causer avec eux, car il les connaissait tous depuis tant d'années qu'il instrumentait dans la commune et le reste du canton. La chaleur amollissait son énergie ; ses paupières devenaient lourdes ; une somnolence invincible l'envahissait. Lorsqu'une heure après, à la nuit tombante, il se leva, il eut à peine la force de regagner sa voiture à l'abri dans une remise. Un villageois obligeant l'aïda à monter, à tendre les ressorts de la capote.

Il fouetta sa jument et partit. Sa tête, de minute en minute, lui semblait plus pesante, comme emplie de plomb. Affalé au fond de son cabriolet, vacillant à tous les cahots de la route, il abandonnait les rênes sur le dos de la bête dont les sabots martelaient en cadence la macadam. En arrivant il respirait péniblement et tomba presque sans connaissance dans un fauteuil, frappé d'une congestion pulmonaire.

Son mari en danger de mort, Mariette oublia ses ressentiments, tout ce qu'elle avait souffert. Elle le soigna avec le plus admirable dévouement, ne reculant ni devant les fatigues ni devant les veilles, toute entière à son rôle de garde-malade.

Et, cependant, dans ses accès de fièvre, Planchet ne cessait d'appeler Philomène. Quand il était un plus calme, c'était encore à elle qu'il exprimait sa tendresse

et sa reconnaissance. Chaque mot pénétrait comme une lame le cœur de Mariette. Son affection pour Jérôme, que sa maladie si soudaine avait réveillée, était mise ainsi à rude épreuve. Elle se raidissait pour ne pas succomber sous les tourments que lui infligeait avec une cruauté inconsciente, celui à qui elle avait offert en offrande les trésors de sa jeunesse et de sa beauté.

Un seul espoir le soutenait encore. Son mari, bientôt remis grâce aux soins qu'elle lui prodiguait, ne comprendrait-il pas tout ce qu'avait d'odieux sa conduite et ne se déciderait-il pas à la fin à l'aimer sous son vrai nom, son nom de Mariette, et non plus sous celui de cette Philomène abhorrée qui, jusqu'ici, s'était dressée comme une infranchissable barrière entre les effusions de leurs deux cœurs ? Avec une foi aveugle elle se rattacha à cette dernière espérance et, l'âme réconfortée, soulevée d'une ardeur nouvelle, elle continua sa tâche, sans un instant de répit, jusqu'au jour où Jérôme, hors de danger, entra en convalescence.

V

Il était temps pour la pauvre créature. Elle était à bout de forces. Ses joues avaient perdu leur incarnat ; ses yeux luisaient d'un éclat de fièvre. A la vue de ce visage flétri par la fatigue et les inquiétudes, l'huissier tressaillit comme devant une vision funèbre. Allait-il perdre Mariette comme il avait perdu Philomène ? Il ne put supporter une telle pensée et mit un baiser très tendre sur le front de Mariette. Elle se redressa avec un éclair de joie et, les bras autour du cou de son vieil époux, d'une voix douce comme une caresse, elle murmura :

— Te voilà sauvé ! Oh ! que je suis heureuse !...

Il répondit, très ému :

— Et c'est à toi que je le dois... ce qui me reste à vivre sera trop court pour me permettre de te prouver ma reconnaissance. Plus tard, tu verras que je ne suis pas un ingrat... Pour le moment allons déjeuner, tu as besoin, comme moi, de reprendre des forces... Donne-moi le bras, ma petite Philomène !

Mariette qui, souriante, se penchait vers son mari, ne put retenir un cri d'indignation. Elle s'enfuit dans sa chambre. Jérôme voulut la suivre, mais elle s'enferma à double tour. La mesure était comble, cette fois ! Pas un jour de plus elle ne resterait auprès de cet homme qui ne lui inspirait que du mépris et de la haine !

Une demi-heure après lorsqu'elle sor-

tit de sa chambre, coiffée d'une gracieuse capote de velours, la voilette blanche rabattue sur les yeux, elle paraissait calmée.

Son mari, la mine confuse, s'avança vers elle. D'un geste elle l'écarta.

— Adieu, Monsieur ! dit-elle d'une voix dure qu'il n'avait jamais entendue.

— Tu pars ?... Où vas-tu ?

— Chez mon père.

— Et tu m'abandonnes ainsi, à peine remis, pour une simple vétille ?

— Oh ! je ne suis pas inquiète... Philomène n'est-elle pas là pour vous soigner et vous tenir compagnie ?... Je lui rends sa place de grand cœur.

L'huissier ne trouva rien à répondre. Ses mains se joignirent dans un geste de prière... mais sa femme avait déjà gagné l'escalier.

Affolé à l'idée de cet abandon, il s'élança vers la croisée pour rappeler la fugitive. Hélas ! dans son trouble, il ne trouva que ce mot : Philomène !... Philomène !...

Mariette ne se retourna même pas.

Et c'est ainsi que M^e Planchet, huissier à la résidence de Coussieux, perdit sa seconde femme.

Il ne s'est jamais consolé.

Et, tout en regrettant du plus profond de son cœur Mariette, par une étrange aberration de la mémoire, c'est encore le nom de Philomène qui revient à chaque instant sur ses lèvres.

Eugène DREVETON.

BIBLIOGRAPHIE

L'ART DU THÉÂTRE

Le sommaire du septième numéro de *l'Art du Théâtre* (51, rue des Ecoles, Paris) est des plus intéressants ; en outre, trois planches hors texte et trente-six grandes gravures dans le texte forment une superbe illustration.

Une étude sur l'œuvre de Gerhardt-Hauptmann est accompagnée de photographies prises en Allemagne et au théâtre Antoine, permettant de comparer les deux mises en scène.

A propos de *Bonheur qui passe*, le ravissant petit acte joué récemment à la Comédie-Française et édité par la librairie Molière, l'auteur, M. Auguste Germain, a écrit un spirituel article. M. Jean Ajalbert défend sa dernière pièce *A fleur de peau*. Le fils de Roland continue ses divulgations, toujours très commentées dans le monde théâtral.

M. Chenevière présente, avec une illustration ravissante, l'argument de son ballet, le *Baiser du Soleil*, représenté au Cercle de l'Union artistique.

Un essai de décoration nouvelle, exposé par M. Georges Bourdon, intéressera tous les amateurs des arts du théâtre.

La décoration de *Carmen* pour les représentations données dans les antiques arènes de Nîmes, est l'objet de superbes reproductions. Un article sur *Le Roi de Paris*, la dernière nouveauté de l'Opéra, complète,

avec le *Mois théâtral*, cet artistique et volumineux numéro.

LE MONDE ILLUSTRÉ

13, quai Voltaire, Paris.

Sommaire du numéro 2316 du 17 août 1901.

Chroniques : Courrier de Paris, par Philippe Maquet ; La mort du prince d'Orléans, par X. ; La mort de M. Crispi, par J. Carrère ; M. Kruger à Hilversum (Pays-Bas), par Gribayéoff ; L'accident de M. Santos-Dumont, par Faus ; La mort de l'impératrice d'Allemagne, par X. ; Les quais de Constantinople, par L. de Montarlot ; Carrier chez lui, par G. Lenôtre ; etc.

Explication des gravures, Echecs, Rébus, Revue comique, Petit courrier des Théâtres, Semaine illustrée, par N. Nozeroy ; Sport, par Wimille, Courses, par Archiduc ; Les livres nouveaux ; Chronique des livres, par A. B.

Nouvelle : Mériadec, par Georges de Lys, illustration de M. Mahut.

Le numéro, 50 centimes.

Spectacles et Concerts

CONCERTS BELLECOUR

Tous les soirs, grand concert par l'orchestre complet du Grand-Théâtre, sous la habile direction de M. Ch. Fargues, premier chef d'orchestre ; J.-B. Couard, second chef d'orchestre.

Solistes : Leduc, Roger, flûtes ; Bridet, hautbois ; Lapras, clarinette ; Terraire, basson ; Mlle Forestier, harpe ; Gerin, Cor, 1^{er} pupitre ; Schwentzer, cor, 2^e pupitre ; Lagrange, piston ; Brûlé, trompette ; Vigoureux, trombone ; Garnier, tuba ; Avril, Lespinasse, violons ; Vanel, Chevalier, altos ; Bedetti Pio, Bedetti Ugo, violoncelles ; Gayraud, contrebasse.

CASINO DES ARTS

L'ouverture a été fixée au vendredi 23 août.

BULLETIN FINANCIER

Le marché est très ferme dans son ensemble ; ce sont surtout les fonds d'Etat qui jouissent des faveurs de la spéculation, qui provoquent l'accentuation du mouvement de hausse.

Notre 3 o/o clôture à 101 70 au lieu de 101 71. Le 3 1/2 o/o à 101 72.

Hausse générale des actions des Sociétés de Crédit. Le Comptoir National d'Escompte s'avance à 583, le Crédit Foncier à 668, le Crédit Lyonnais à 1 039.

La Société Générale à 316.

Peu d'affaires sur les chemins français.

Le Lyon à 1 670 et le Nord à 2 125 ont seuls été cotés à terme.

Le Suez conserve son avance à 3 741.

Sauf les fonds Ottomans qui reculent, le Turc D à 25 12 et la Banque Ottomane à 527, toutes les autres rentes étrangères sont en hausse : l'Extérieure à 71 50, l'Italien à 99 05, le Portugais à 25, le Russe 3 o/o 1891 à 86 et la Serbe Unifiée 4 o/o à 68 30.

A Bruxelles, les Acieries d'Anvers Capitales sont à 123 75 et les ordinaires à 63 50.

Le propriétaire-gérant : V. Fournier.

Imp. P. Legendre & C^{ie}. — Lyon.

CŒUR

Palpitations, Affections mitrales ou aortiques, Anévrismes
Hydropisies guéries par
DRAGÉES

TONI-CARDIAQUES LE BRUN

(CAFÉINE JODOFORMÉE ET STROPHANTUS)

Dépot gén. : PHARMACIE CENTRALE, Faub. Montmartre, 52, Par

Médaille d'Or, Havre 1887.

MESDAMES ! contre douleurs, retards et suppressions des époques, les *Pilules MICHEL*, pharm., rue des Fabriques, Bruxelles (Belgique), agissent toujours sans danger. Elles sont supérieures à l'Apioi, à la Rue et à la Sabine. Brochure franco sur demande affranchie pour l'étranger.

HYGIÈNE et BEAUTÉ de la PEAU

CRÈME VELOUTINE Préparée par Ch. FAY

9, rue de la Paix, Paris. Invent. de la Veloutine



CRÈME SIMON
POUDRE
SAVON

+ Sont adoptés par les
Dames du monde entier pour
adoucir, velouter, blanchir
la peau du visage et des mains. +
Se méfier des contrefaçons et imitations

APPROBATION DE
L'ACADÉMIE DE MEDECINE

ANÉMIE, CHLOROSE
(PÂLES COULEURS)
VÉRITABLES
Pilules
DU
D^r BLAUD

UNE DES PLUS SIMPLES,
DES MEILLEURES ET DES PLUS
ÉCONOMIQUES PRÉPARATIONS
FERRUGINEUSES

Professeur BOUCHARDAT
(Form. Magis. P. 313)

Les pilules ne se détaillent pas, mais
se vendent en flacons de 100 et
200 pilules au prix de 3 et 5 fr. **BLAUD**
Chaque pilule porte gravé le nom
A. SCIORELLI, PARIS
129 Se trouvent dans toutes les Pharmacies.

Demandez dans toutes les Epiceries

Les **BISCUITS VANILLÉS**



L. ROCHE



Qualité supérieure, goût exquis

Se conserve indéfiniment

PRIX RÉDUIT

DÉPOT GÉNÉRAL POUR LE DÉPARTEMENT DU RHÔNE

6, Rue de Jussieu, LYON

La Librairie CARON, 3, rue Perronet, Paris, met en vente la brochure si intéressante et tant d'actualité du **D^r PAULIN-MÉRY** : La Tuberculose et son traitement rationnel. C'est la mise en lumière, sous une forme très précise, d'un traitement fort ingénieux, et qui donne des résultats inconnus jusqu'ici contre les affections pulmonaires et la Tuberculose. Envoi contre mandat-poste de UN franc.

Guérison ASSURÉE de la **CONSTIPATION**

Par l'emploi rationnel du

Laxatif MOULIN

Purgatif, dépuratif, rafraîchissant, facile à prendre (pas de coliques). — Prix: 2 fr. 50. Envoi franco contre mandat-poste. — **A. MOULIN**, pharmacien de première Classe RIVE-DE-GIER (Loire). — Dépôt dans les bonnes pharmacies.

ASTHME CATARRHE, Bronchite, Oppression. Le vrai **PAPIER FRUENAU**. Effet immédiat. 50 ans de succès. — **Ph^{ie} F. FRUENAU**, Nantes. Exig. la Signature.

Demandez partout le
THÉ DES MANDARINS

La Vue comme à 15 ans

Ce n'est que chez **Georges**, 64, rue de la République, que l'on trouve les véritables verres cristallins, Pince-nez, Lunettes nickelées, 1 fr. 50, contre mandat, 1 fr. 60. Indiquer âge, myopes n^{os}.

AVIS

Guérissez

Toux, Rhumes, Gripes, etc.

PAR

SIROP du D^r BARRIER

Flacon: 2 fr. 50

Ph^{ie} de l'Éléphant, r. St-Côme, 6

CHALLES-LES-EAUX
HOTEL DE FRANCE

Grand parc bien ombragé
Cuisine bourgeoise. — Chambres confortables. — Prix modérés

BELLE JARDINIÈRE

PARIS

2, Rue du Pont-Neuf, 2

PARIS

LA PLUS GRANDE MAISON de VÊTEMENTS
DU MONDE ENTIER

VÊTEMENTS

pour HOMMES, DAMES et ENFANTS

TOUT ce qui concerne la **TOILETTE**
de l'Homme et de l'Enfant

Envoi franco des CATALOGUES ILLUSTRÉS et ÉCHANTILLONS sur demande.

Expéditions Franco à partir de 25 Francs.

SEULES SUCCURSALES: LYON, MARSEILLE, BORDEAUX, NANTES, ANGERS, SAINTES, LILLE.

NOTICE franco et gratis
donnant le moyen
certain d'éviter et guérir toutes
maladies des poules et de les
faire pondre tous les jours
même par les plus grands froids
de l'hiver.

2.500 ŒUFS par 10 poules et
par an.

Avant de douter et croire à
l'impossible, écrire à Monsieur
le Directeur du comptoir d'avi-
culture à **PREMONT** (Aisne).

PRIME

La Rôtisserie marseillaise de
café a l'avantage d'informer sa
nombreuse clientèle qu'elle
donne de nouveaux bons pour
un magnifique service en por-
celaine fine. Les clients qui
désireraient encore l'ancien
modèle sont priés d'en informer
le dépôt où ils ont l'habitude de
se servir, afin qu'on le leur
réserve spécialement.

Grand Assortiment de

VINS FINS & LIQUEURS

Dumas - Yelmini

3, Place Bellecour, 3

LYON

Spécialité de Madère et Malaga d'Origine
Dépôt de la Grande Chartreuse



SUPRÊME
EAU DE NOIX



Louis DENOIX, Brive la Gaillarde

FABRIQUE DE LAINES

Tapisseries, Canevases et Soies

AUX PETITS GOBELINS



10, rue Bât-d'Argent, Lyon
Bon marché exceptionnel. Detail au prix de gros
Dépositaire de la Laine Stuart



ORFÈVRE
COUVERTS

En-vente chez tous les Bijoutiers

N. CAILAR, BAYARD & C.



A VERSOIX (Canton de Genève Suisse)

min. de gare, port et arrêt tramways, vue superbe sur lac et montagnes. Situation
climatérique de 1^{er} ordre

VILLAS NEUVES DE 6 A 7 PIÈCES

5 distribuées, eau à volonté, beaux ombrages, prêtes à être habitées: 6 pièces
et 800 mètres terrain, Fr. 14.500; 7 pièces et 800 mètres terrain, Fr. 16.500—
Facilités de paiement. — Proximité lac et rivière. — Magnifiques sites. — Excursions.
Téléphone 4122. — S'adr. à M. C.-D. Pouille, ing. à Versoix

CRÉDIT A TOUS

MONTRES. BIJOUX

PENDULES. ORFÈVRE

Seul propriétaire du **Diamant RAGMAR**
nouvelle découverte. Demandez Catalogue
GRATIS pour chaque genre d'article au
Directeur de **L'ABONDANCE**, 6, rue
de Chantilly, PARIS.

Anc. M^{re} VIENNET, Fondée en 1837

PIANOS

9, Place Jacobins, 9

LYON

Ch. MORETTON & C^{ie}

Envoi franco Catalogue illustré